

Chapitre I

26 décembre 2000

À la sortie du cimetière, après la mise en terre du cercueil de Florence, Désiré a vaguement offert à la petite assemblée, par politesse, de venir prendre un café à la maison. Sans hésitation, nous avons tous accepté. Après tout, on ne pouvait quand même pas laisser bêtement tomber le fils de la défunte sans rester au moins quelques heures auprès de lui.

À bien y penser, le fait de retourner ensemble à la maison rouge me procurait l'illusion de prolonger l'existence concrète de ma sœur jusqu'à l'extrême limite. Qui sait... Retrouver peut-être les derniers effluves de son parfum à travers les murs de sa maison, ou bien quelques cheveux blancs flottant sur le parquet, ou encore les traces de son ultime passage dans la cuisine... Et pourquoi pas sa paire de lunettes déposée sur le dernier roman qu'elle avait dû tenter de lire dans ses rarissimes sursauts d'énergie?

Désiré n'en menait pas large. Il s'avéra incapable de préparer le thé ni le café. Je ne l'avais jamais vu aussi bouleversé. Il ne cessait de répéter:

« Maman est bien, maintenant, maman est bien... »

Oui, Désiré, ta mère est bien. Et enfin délivrée. Elle a trouvé la paix. Et, si Dieu existe, s'il est permis de croire en un monde meilleur, elle a déjà renoué avec ceux que la vie lui a cruellement arrachés: Charles, son petit-fils chéri et père de Juliette, le beau docteur Vincent autrefois tant aimé, et tous les

autres qui ont continué de vivre en elle en dépit de la mort et de l'étirement du temps: ses parents Camille et Maxime, ses frères Guillaume et Alexandre. Mon Samuel, aussi.

Ma chère sœur... Comme elle va me manquer! C'est une partie de moi-même qu'on a mise dans le trou, l'autre jour. Malheureusement, Florence ne connaîtra pas le bonheur de prendre dans ses bras le représentant de la cinquième génération. Elle en rêvait, pourtant, et jetait souvent un regard affectueux sur son arrière-petite-fille Juliette. La future maman est restée présente auprès de la malade jusqu'à la fin, malgré sa grossesse avancée.

Olivier s'est finalement occupé lui-même du café. Mon grand fils adoré... Si lui et son cousin Désiré affichent le même regard vert, la ressemblance physique avec leur père Adhémar, flagrante autrefois, s'arrête là, à présent. Vingt-cinq ans et même davantage semblent maintenant séparer les deux hommes. Désiré, lourdaud et courbé, la chevelure blanche en bataille et l'œil éteint, ne ressemble plus à mon fils colonel, pourtant plus jeune d'une dizaine d'années seulement, et dont la démarche et le port altier témoignent de son rôle encore actif au sein des Forces armées canadiennes. Ma fierté...

Que ces deux-là se parlent encore, après toutes ces années, tient du miracle. Quand on pense que Désiré abusait de mon fils durant son enfance... Mais le pardon a accompli son miracle: il ne reste pas de séquelles de cette pourriture, à peine quelques relents nauséabonds transportés par le vent des souvenirs, certains petits matins gris comme celui de l'enterrement de ma pauvre sœur.

Nick, l'unique représentant de la famille de Vancouver, semblait passablement affecté lui aussi. Il a expliqué, avec un accent légèrement british, l'absence de sa mère aux prises avec un reste de pneumonie. Le temps et l'éloignement ont, à la longue, étiolé les relations entre les proches de Florence et la famille de sa fille Marie-Hélène, installée en Colombie-

Britannique depuis des décennies. Bien sûr, la jumelle a gardé jusqu'à la fin un contact régulier avec sa mère par une correspondance fidèle et quelques trop rares voyages d'un côté ou l'autre du continent. Aux obsèques, tous avaient les yeux braqués sur Nick, ce lointain cousin d'une trentaine d'années à peine reconnaissable et qu'on ne reverra peut-être jamais, Florence étant partie.

Notre visite dans la demeure ancestrale n'a pas duré très longtemps. L'autre jumelle, Marie-Claire, se montrait inconsolable et ne cessait de larmoyer. La disparition de sa mère creusera davantage sa solitude, elle qui se trouve sans conjoint et sans enfants et parle de vendre ses deux magasins, sa seule raison de vivre.

Je m'ennuie déjà de ma sœur. Même si la maladie l'avait amoindrie dernièrement et qu'elle avait cessé ses visites hebdomadaires chez moi en compagnie de Désiré, elle trouvait le moyen de m'appeler deux ou trois fois par semaine. Je comprenais mal son discours. Je l'entends encore murmurer : « An-dhéan, chà fâ ? » À cause de la paralysie, les mots mâchés restaient dramatiquement au fond de sa gorge. J'essayais avec l'énergie du désespoir de les prononcer à sa place. Ah ! Ma pauvre Flo ! Quand je refermais le combiné, je pressentais avec horreur le fossé d'éternité déjà en train de s'approfondir entre nous.

Nos confidences, nos fous rires, nos petites folies de jadis vont me manquer. Ces dernières années, j'en étais venue à l'envier, moi, la veuve solitaire et sans petits-enfants, dont le fils habite à l'autre bout du monde. Que me reste-t-il maintenant que Florence s'est envolée ? Mes doigts, déformés par l'arthrite comme les siens, se mettent à trembler au-dessus du piano. Début de Parkinson, a diagnostiqué le docteur... Mes yeux ne voient plus clair et je m'endors sur mes livres. Même mes promenades au parc Lafontaine par beau temps, entrecoupées de nombreuses pauses sur les bancs, se font de plus en plus rares. Mes jambes ne peuvent plus me porter...

Et vogue la galère vers « le paradis à la fin de vos jours » ! Le paradis APRÈS la fin de vos jours, devrait-on annoncer ! Parce qu'en attendant la fin des jours... hum ! Dis donc, ma Flo, c'est comment, de l'autre bord ? T'aurais pas le goût de m'amener avec toi, dis ?

Au moment de quitter la maison rouge, j'ai vu Désiré porter discrètement une main sur le bras de Juliette pour la retenir. Il a salué les autres d'un simple signe de tête en leur jetant un regard effaré. J'ai senti que son silence contenait une supplication : « Vous reviendrez, hein ? »

Mais il n'a pas ouvert la bouche.